

CHAPITRE II : LE VERS

POEME : La Chauve-souris et les deux Belettes

A propos de l'auteur



Jean de La Fontaine est né à Château-Thierry (France) le 08/07/1621 et mort à Paris (France) le 13/04/1695. Poète et conteur, il a surtout marqué l'histoire par ses Fables. Auteur prolifique, il a vécu de sa plume grâce à la vente de ses recueils mais également en se plaçant toute sa vie sous la protection financière de plusieurs protecteurs. Son œuvre fut alors très appréciée de la Cour de Louis XIV. Elle occupe aujourd'hui une place de choix dans le patrimoine culturel français et certains préceptes des fables font même partie de la sagesse populaire.

Dans cette fable une chauve-souris se sort, grâce à sa ruse, d'une situation dangereuse.

Une Chauve-Souris donna tête baissée
Dans un nid de Belette; et sitôt qu'elle y fut,
L'autre, envers les souris de longtemps courroucée,
Pour la dévorer accourut.

5 "Quoi ? vous osez, dit-elle, à mes yeux vous produire,
Après que votre race a tâché de me nuire!
N'êtes-vous pas Souris ? Parlez sans fiction.
Oui, vous l'êtes, ou bien je ne suis pas Belette.
- Pardonnez-moi, dit la pauvrete,

10 Ce n'est pas ma profession.
Moi Souris ! Des méchants vous ont dit ces nouvelles.



- Grâce à l'Auteur de l'Univers,
Je suis Oiseau; voyez mes ailes :
Vive la gent qui fend les airs! “
- 15 Sa raison plut, et sembla bonne.
Elle fait si bien qu'on lui donne
Liberté de se retirer.
Deux jours après, notre étourdie
Aveuglément se va fourrer
- 20 Chez une autre Belette, aux oiseaux ennemie.
La voilà derechef en danger de sa vie.
La Dame du logis avec son long museau
S'en allait la croquer en qualité d'Oiseau,
Quand elle protesta qu'on lui faisait outrage :
- 25 “Moi, pour telle passer! Vous n'y regardez pas.
Qui fait l'Oiseau ? c'est le plumage.
Je suis Souris : vivent les Rats !
Jupiter confonde les Chats ! “
Par cette adroite repartie
- 30 Elle sauva deux fois sa vie.
Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpe changeants
Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue.
Le Sage dit, selon les gens :
“Vive le Roi, vive la Ligue. “

Jean de La Fontaine, Les Fables

COMPREHENSION

1. D'un point de vue moral, comment jugez-vous les deux ruses de la souris.
2. Les belettes sont, dans la nature, des animaux réputées pour férocité. Celles de la fable sont-elles présentées de manière réaliste ou fantaisiste ? Pourquoi ?
3. Dans le monde des humains, qui se comporte comme la chauve-souris de la fable?

POESIE

1. Définition

La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrites généralement en vers, mais qui admet aussi la prose, et qui privilégie l'expressivité de la forme. Sa définition

se révèle difficile, et varie selon les époques, au point que chaque siècle peut lui trouver une fonction et une expression différente aussi d'un poète à l'autre. Le mot " poésie " vient du grec (poiein) qui signifie " faire, créer " : le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives, ce que révèlent aussi les termes du Moyen Âge, comme trouvère et troubadour. Le poète, héritier d'une longue tradition orale, privilégie la musicalité et le rythme, d'où, dans la plupart des textes poétiques, le recours à une forme versifiée qui confère de la densité à la langue. Le poète recherche aussi l'expressivité par le poids accordé aux mots comme par l'utilisation des figures de style et au premier chef des images et des figures d'analogie, recherchées pour leur force suggestive.

La poésie s'est constamment renouvelée au cours des siècles avec des orientations différentes selon les époques, les civilisations, les aires culturelles et les individus. On peut par exemple distinguer le poète artiste soucieux d'abord de beauté formelle, le poète " lyrique " qui cultive le " chant de l'âme ", le poète prophète, découvreur du monde et " voyant " ou le poète engagé, sans cependant réduire un créateur à une étiquette simplificatrice.

Dans l'antiquité grecque toute expression littéraire est qualifiée de poétique, qu'il s'agisse de l'art oratoire, du chant ou du théâtre : tout " fabricant de texte " est un poète comme l'exprime l'étymologie. Les philosophes grecs cherchent à affiner la définition de la poésie et dans sa poésie identifie trois genres poétiques : la poésie épique, la poésie comique et la poésie dramatique. Plus tard les théoriciens de l'esthétique retiendront trois genres : l'Épopée, la poésie lyrique et la poésie dramatique (incluant la tragédie comme la comédie), et l'utilisation du vers s'imposera comme la première caractéristique de la poésie, la différenciant ainsi de la prose, chargée de l'expression commune que l'on qualifiera de prosaïque.

Le mot poésie évoluera encore vers un sens plus restrictif en s'appliquant aux textes en vers qui font un emploi privilégié des ressources rhétoriques, sans préjuger des contenus : la poésie sera descriptive, narrative et philosophique avant de faire une place grandissante à l'expression des sentiments.

La poésie fut marquée par l'Oralité et la musicalité dès ses origines puisque la recherche de rythmes particuliers, comme l'utilisation des vers, et d'effets sonores, comme les Rimes, avait une fonction Mnémotechnique pour la transmission orale primitive. Cette facture propre au texte poétique fait que celui-ci est d'abord destiné à être entendu plutôt qu'abordé par la lecture silencieuse.

Dans le langage moderne la poésie est un genre littéraire qui utilise le langage pour créer des images, des sonorités, des rythmes et des émotions.

2. Le langage poétique et les figures de style

Dans les textes poétiques, le langage n'est pas utilisé pour émettre un message clair. Le langage poétique suggère des sens et crée des images et des émotions. L'auteur d'un texte

poétique choisit alors ses mots et ses constructions surtout pour le rythme, la sonorité et l'effet esthétique des phrases.

Le langage poétique est donc une langue riche où les mots sont souvent utilisés au sens figuré, où les combinaisons de mots sont parfois étranges et où la langue est finement travaillée.

C'est pourquoi la poésie est le genre qui va utiliser le plus de figures de style. Les figures de style enrichissent le texte, mais participent aussi à la création du sens et des images.

La poésie, par ses effets de rythmes, de sons, de tonalités gagne alors à être lue à haute voix, lentement pour prendre le temps d'entendre ce rythme et de placer les pauses au bon endroit.

QUESTION : Remarquez le langage poétique dans le poème 'La Chauve-souris et les deux Belettes'.

3. Versification

La versification est l'ensemble des techniques employées dans l'expression poétique traditionnelle, qui obéissent à des usages (différents selon les langues) réglant la pratique du Vers, le regroupement en Strophes, le jeu des rythmes et des sonorités comme les types formels de Poème ou les genres littéraires déterminés par leur contenu.

4. Les vers et la syllabe

Graphiquement, le vers correspond à une ligne du poème. Il se suffit au niveau du rythme, mais pas nécessairement au niveau du sens. On mesure le vers d'après le nombre de syllabes qui le composent. Ces syllabes sont aussi désignées sous le terme de pieds. Il ne faut toutefois pas compter les syllabes muettes à la fin des vers et celles qui sont élidées (quand le mot suivant commence par une voyelle). Toutefois, il faut compter les syllabes formées de voyelles à la fin d'un mot, lorsque le mot suivant commence par une consonne. Comme le rythme et l'oralité sont essentiels en poésie, une syllabe comptée est nécessairement une syllabe prononcée.

Exemples dans l'extrait de Phèdre, de Racine

- Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent ! (12 syllabes)

(on prononce " voiles " en deux syllabes et on ne prononce pas le e final de " pèsent ")

- Quelle importune main, en formant tous ces nœuds, (12 syllabes)

(on enchaîne " quelle importune " sans prononcer le e final de " quelle ", mais on prononce " importune main " en 5 syllabes, en prononçant le e finale de " importune ")

Question : (1) Il y a combien de vers dans le poème 'La Chauve-souris et les deux Belettes' ?

(2) Comptez les syllabes de chaque vers du poème 'La Chauve-souris et les deux Belettes' ?

Dans le langage d'analyses, les vers portent un nom, selon le nombre de syllabes.

un vers de **un pied** est appelé **monosyllabe**;

un vers de **deux syllabes** est appelé **dissyllabe**;

un vers de **trois syllabes** est appelé **trissyllabe**;

un vers de **quatre syllabes** est appelé **tétrasyllabe**;

un vers de **cinq syllabes** est appelé **pentasyllabe**;

un vers de **six syllabes** est appelé **hexasyllabe**;

un vers de **sept syllabes** est appelé **heptasyllabe**;

un vers de **huit syllabes** est appelé **octosyllabe**;

un vers de **neuf syllabes** est appelé **ennéasyllabe**;

un vers de **dix syllabes** est appelé **décasyllabe**;

un vers de **onze syllabes** est appelé **endécasyllabe**;

un vers de **douze syllabes** est appelé **dodécasyllabe ou alexandrin**;

un vers de **plus de douze syllabes** est appelé **vers libre**.

5. Rimes

La rime en poésie est un jeu d'homophonie linguistique entre des phonèmes répétés à la fin de plusieurs de vers (c'est une forme d'homéotique). La rime est ainsi constituée par le retour de sonorités identiques, à commencer par la dernière voyelle accent tonique et des sons consonantiques qui la suivent s'ils existent, à la fin d'au moins deux vers.

La rime a remplacé l'Assonance médiévale en imposant cette reprise des sons consonantiques qui suivent éventuellement la dernière voyelle tonique : les poètes du XVI^e siècle et leurs successeurs comme Malherbe ont par ailleurs défini peu à peu des règles contraignantes qui se sont imposées jusqu'à la fin du XIX^e siècle et que l'analyse littéraire retient dans l'étude des rimes.

Il s'agit pour l'essentiel de leur disposition (rimes suivies, croisées, embrassées, mêlées), de leur richesse (on dit aussi de manière plus ambiguë leur qualité) déterminée par le nombre de sons communs (rime pauvre, suffisante, riche) et de leur genre associé au principe de l'alternance entre rimes masculines (= qui ne comportent pas de "e" final (ou -es, -ent) et rimes féminines (= qui comportent ce -e final qui ne compte pas dans les syllabes).

Remarque : En phonologie, le mot prend un sens plus large : la rime est le noyau et l'éventuelle coda d'une syllabe. Ainsi, chaque syllabe de chaque mot possède une rime phonologique, tandis qu'en poésie, on ne parlera que de la rime d'un vers, qui ne prend pas en compte la notion de syllabe.

Les transcriptions phonétiques données entre crochets droits suivent les usages de l'alphabet phonétique international. Les transcriptions phonologiques, entre barres obliques, ne

s'intéressant qu'aux oppositions fondamentales de la langue, les suivent aussi, mais de manière plus lâche.

5.1 La disposition des rimes

Dans la versification classique, il est de règle de faire alterner les rimes masculines et les rimes féminines. On reconnaît quatre façons différentes d'agencer les rimes en général.

5.1.1 Les rimes continues

Dans les rimes continues, les vers ont tous la même rime. (AAAA)

*Nous étions seul à seule et marchions en rêvant,
Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent.
Soudain, tournant vers moi son regard émouvant :
" Quel fut ton plus beau jour? " fit sa voix d'or vivant*

(Paul Verlaine)

5.1.2 Les rimes plates ou suivies

Elles sont ainsi nommées quand les rimes masculines et féminines alternent deux à deux. Le schéma est AABB.

*Oui. je viens dans son temple adorer l'Éternel;
Je viens, selon l'usage antique et solennel,
Célébrer avec vous la fameuse journée
Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée.*

(Racine)

*Du palais d'un jeune lapin
Dame belette, un beau matin,
S'empara: c'est une rusée.
Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.*

(La Fontaine.)

Les rimes suivies sont principalement utilisées dans les genres théâtraux – comédie sérieuse, tragi-comédie, tragédie –, dans les épopées ou les poèmes didactiques, dans les épîtres. Elles conviennent aux genres qui demandent une longueur et qui ne se satisfont pas des formes closes de poèmes fixes, elles sont adaptées à la solennité du propos ou à son absence apparente de jeu sur un système déjà donné.

5.1.3 Les rimes croisées

Ce sont celles qui alternent une à une. Le schéma est ABAB.

Comme je descendais des Fleuves impassibles

*Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.*
(Rimbaud)

*Venise pour le bal s'habille.
De paillettes tout étoilé,
Scintille, fourmille et babille
Le carnaval bariolé.*
(Th. Gautier)

5.1.4 Les rimes embrassées

Ce sont celles où deux rimes d'une espèce sont enfermées dans deux autres rimes. On nomme rimes embarrassantes les rimes qui entourent et rimes embrassées les rimes entourées. Le schéma est ABBA.

*Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.*
(Péguy)

*Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine ?*
Alfred de Musset

5.1.5 Les rimes redoublées

Dans les rimes redoublées, une même rime revient au moins trois fois de suite.

*Le grand portrait en pied A
Le grand portrait de face de profil à cloche-pied A
Le grand portrait doré A
Le grand portrait du grand divinateur B
Le grand portrait du grand empereur B
Le grand portrait du grand penseur " B*
Jacques Prévert

5.1.6 Les rimes mêlées

Leur succession est libre, à condition de respecter la règle de l'alternance masculine-féminine.

5.2 Genre des rimes

Le genre des rimes n'a rien à voir avec le genre grammatical !

Ce qui est difficile, dans la question du genre des rimes, c'est qu'il s'agit de "rimes" visuelles; ce sont des "lois" purement graphiques. Le terme "rime" est trompeur, car on s'attend à ce que cette loi porte sur un son, sur quelque chose que l'on entend.

5.2.2 Rime masculine

Tout vers se terminant par une lettre autre que "e" porte une "rime" MASCULINE (sauf exceptions)

Par Exemple :

*Vous estes en des lieux où les champs toujours vers,
Parce qu'ils n'ont jamais que de tièdes hyvers...*
François Malherbe

5.2.3 Rime féminine

Tout vers se terminant par un "e" (suivi ou non des terminaisons -s ou -nt) porte une "rime" féminine. Bien entendu, si le dernier mot du vers se termine par un -ent se prononçant de manière nasale comme dans "vent", il sera considéré comme une rime masculine.

Exemple de rimes féminines où le E n'est pas graphiquement la dernière lettre (on note l'absence d'alternance) :

*Au matin, bien reposé,
Tu fuis, rieuse, et tu cueilles
Les mugnets blancs, dont les feuilles
Ont des perles de rosée.*
Charles Cros

Le rôle du "e muet"

Pour comprendre à quoi correspond le E muet, on peut prendre l'exemple du verbe "manger" dont la conjugaison au présent est - à l'oral - assez uniforme : Je mange, tu manges, il mange, ils mangent : quand on le prononce, on entend toujours le même son final qui est un "j" et non un "eu" comme dans "feu". Les E finaux, suivis ou non de -s ou -nt sont donc des e muets (dits aussi e caducs). Et toutes ces terminaisons du verbe manger au présent sont donc des rimes féminines si elles sont placées en fin de vers (donc, à la rime), et ce malgré la présence du -s et du -nt.

De plus, les participes passés féminins "mangée" et "mangées" sont aussi des rimes féminines du fait de la présence finale du -e caduc (le dernier son prononcé est bien un é et non un "eu").

Quoy donc, grande princesse, en la terre adorée,

Et que mesme le ciel est contraint d'admirer,

Vous avez résolu de nous voir demeurer

En une obscurité d'éternelle durée?

François Malherbe, A Madame de princesse douairière Charlotte de la Trimouille

Exceptions

Certaines formes verbales font exception. En effet, sont considérées comme des rimes masculines les deux formes du subjonctif *qu'ils "aient"* et *qu'ils "soient"*, ainsi que toutes les formes du conditionnel et de l'imparfait en -aient (ils mangeraient, ils mangeaient), malgré la présence de "e" muet devant "nt" ! Il faut bien identifier ces temps, car les terminaisons en -aient des autres temps seront considérées comme féminines !

5.3 Richesse des rimes

La richesse d'une rime est déterminée par le nombre de sons communs qu'elle porte et par sa rime (masculine ou féminine).

5.3.1 Rime pauvre

Une rime est pauvre quand il n'y a qu'un élément vocalique commun (la dernière voyelle) ou quand il s'agit d'une simple proximité phonétique, on peut alors parler d'*assonance*.

Exemples:

Voie/joie : rime pauvre

Foire/toile : assonance

"Ô bruit doux de la pluie

Par terre et sur les toits !

Pour un cœur qui s'ennuie

Ô le chant de la pluie !"

5.3.2 Rime suffisante

Une rime est suffisante lorsqu'il a deux phonèmes en commun, dont la dernière voyelle.

Exemples: boire/gloire

"Dieu parle, il faut qu'on lui réponde
Le seul bien qui me reste au monde..."

5.3.3 Rime riche

Une rime est riche lorsqu'elle contient trois phonèmes en commun ou plus, dont la dernière voyelle.

Exemple:

" Tes pas, enfants de mon silence,
Saintement, lentement placés,
Vers le lit de ma vigilance
Procèdent muets et glacés. "

Vers holorimes = Pantorimes = Rimes millionnaires

La rime s'étend sur le vers entier. On a donc l'impression d'entendre le même vers. Ce genre de rime crée un effet burlesque. Par Exemple :

*Pourrir en l'édifice, os à Dieu... Mots dira,
Pour rire enlaidi, fils aux adieux, maudira
Qu'à testament beau neveu valeureux s'alarme
Que si peu d'or en tombe; et froide y verse enfin,
Qu'atteste amant, bonne veuve à leurre sa larme.
Que si peux... dors, en ton beffroi d'hiver sans fin.*

Daniel Marmié, Requiem

6. Le rythme

Le mètre désigne la mesure du vers, déterminée, en Français, par le nombre de syllabes que contient le vers. Cette mesure permet de définir le vers lui-même. Un vers de 12 syllabes est un alexandrin, un vers de 10 syllabes est un décasyllabe, un vers de 8 syllabes est un octosyllabe. L'alexandrin classique est constitué de deux groupes de 6 syllabes appelés hémistiches. Les deux hémistiches...

Ex : nous¹/n²/a²/vons³/plus⁴/d'⁵/ar⁵/gent⁶//pou⁷/r en⁸/ter⁹/rer¹⁰/nos¹¹/morts¹²/

12 syllabes : c'est **un Alexandrin.**

N.B dans un vers il ya une ou plusieurs pauses. La pause principale s'appelle **Césure** pour un Alexandrin on parle de la césure à l'hémistiches (après la 6^e syllabe.)

7. L'enjambement

Dans un poème, un enjambement est le rejet au vers suivant d'un ou plusieurs mots nécessaires au sens du premier vers.

Exemples 1:

*Mais puisque sans vouloir que je le justifie,
Vous me rendez garant du reste de sa vie,
Je répondrai, Madame, avec la liberté
D'un soldat qui sait mal farder la vérité.*

Racine, *Britannicus*, acte I, scène 2 :

Exemples 2:

*Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote : Souviens-toi ! — Rapide, avec sa voix
D'insecte, Maintenant dit : Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !*

Baudelaire, Les Fleurs du mal

8. Strophes

C'est un groupement régulier de vers avec (le plus souvent) un système complet de rimes et de mètres (mais pas dans le tercet par exemple). La dénomination est liée au nombre de vers : Monostiche, distique, tercet, quatrain, quintil, sizain, septain, huitain, neuvain, dizain sauf le laisse médiévale, strophe de longueur variable utilisant la même assonance, i.e. l'identité acoustique de fin de vers ne prenant en compte que la dernière voyelle prononcée). On distingue les strophes isométriques (mêmes vers) et les strophes hétérométriques (vers différents) comme la Stance.

8.1 Le monostiche (1 vers)

Pas de schéma de rime pour le monostiche, bien sûr, car ne contenant qu'un seul vers !

Et l'unique cordeau des trompettes marines

8.2 Le distique (couplet) (2 vers)

C'est le seul cas où l'on peut tolérer des rimes plates. En général, en poésie classique, on évite ce type de rime trop banal, auquel on préfère les rimes croisées ou embrassées. Cette forme convient aux épigrammes.

*Quels que soient les excès, ils ne mènent à rien
Puisque, même le mieux, est l'ennemi du bien !*

8.3 Le tercet (3 vers)

La strophe de trois vers, ou tercet, constitue une véritable strophe lorsque les trois rimes sont identiques; ces sortes de rimes se nomment " ternaires ". La TERZA RIMA ainsi que la VILLANELLE exploitent cette forme de strophe, et on la trouve à la fin du SONNET.

Le schéma de rime peut être de la forme A/B/A ou A/B/B ou encore A/A/B. Mais seul, le tercet préfère la forme croisée A/B/A. Pour les autres cas, le tercet n'est pas seul et il entre dans le schéma de rimes d'un ensemble (2 tercets en fin de sonnet, par exemple, de forme C/C/D - E/D/E)

J'ai vécu, je suis mort. Les yeux ouverts je coule (A)
Dans l'incommensurable abîme, sans rien voir, (B)
Lent comme une agonie et lourd comme une foule (A)
 " Le dernier souvenir "

8.4 Le quatrain (4 vers)

Les rimes des strophes de quatre vers sont généralement croisées (ABAB), ou embrassées (ABBA), parfois plates (AABB). Dans le cas de rimes embrassées, si la première strophe se compose de deux vers masculins embrassant deux vers féminins, la seconde doit commencer par un vers féminin. D'une façon générale et quel que soit le nombre de vers de la strophe, on doit observer la règle de l'alternance des rimes d'une strophe à l'autre : si la première finit par un vers masculin, la seconde commencera par un vers féminin et vice versa; les quatrains des sonnets mis à part, bien entendu (car ABBA, puis ABBA à nouveau). La forme embrassée lui donne plus d'unité :

En ce joli dimanche où le soleil domine, (A)
Une fleur souriante à l'aube se distrait, (B)
Exhibant sa splendeur jusqu'en son moindre trait (B)
Par les atouts divins que sa grâce effémine. (A)
 " Fleurs oubliées "

8.5 Le quintil (5 vers)

Le quintil se nomme également cinquain. Il comporte le plus souvent trois rimes masculines et deux féminines ou inversement, entremêlées. Il peut aussi s'obtenir par un artifice assez fréquent dans la poésie moderne et qui consiste à répéter le premier vers ou la rime du premier vers de la strophe. La disposition (AABBA) remonte aux rhétoriciens de la fin du XV^e siècle. On trouve parfois un schème layé, (A12a8b8b8A12); c'est souvent le cas, par exemple, chez Malherbe. Chez Musset et Lamartine nous trouvons le schème (ABAAB); c'est le quintil du XV^e siècle, tel qu'il apparaît chez Jean de la Taille. Chez Victor Hugo, on trouve le quintil (AABAB) à côté du quintil (ABBAB) et du schème lamartinien (ABAAB). Quant à la forme choisie par Banville (ABABA), elle se retrouve chez Baudelaire, et sous forme layée (A12b8A12b8A12).

As-tu conçu jadis l'humain à ton image ? (A)
Correspond-il encore à l'œuvre de l'amour ? (B)
Il croit tout maîtriser, ce n'est pas sans dommage ! (A)
Détruisant son espace et ce qui vit autour. (B)

L'Homme a pris ton crayon et compose à son tour ! (B)
 " Noble création "

8.6 Le sizain (6 vers)

Le sizain consiste en deux vers à rimes plates suivis de quatre vers à rimes embrassées ou croisées (AABCCB) ou (AABCBC); c'est la forme adoptée par la strophe de Malherbe. La strophe à six vers consiste le plus souvent en deux vers à rimes plates suivis de quatre vers à rimes embrassées ou croisées (AA/BCCB). Elle admet deux, plus souvent trois rimes, et deux, ou, plus rarement trois mètres. Citons le sizain hétérométrique composé le plus souvent de quatre vers longs et de deux courts (3e et 6e vers), et plus rarement les deux vers courts sont réunis à la fin de la strophe et il arrive même qu'un vers court unique la termine. Le sizain hétérométrique composé de vers d'un nombre impair de syllabes (sept et trois) cher aux poètes de la renaissance et repris par les romantiques; en dépit de son corselet bien lacé, il est susceptible d'une remarquable souplesse et d'une charmante fantaisie. Il convient d'ordinaire aux sujets légers mais suscite parfois l'accent d'une mélancolie voilée :

*Sarah,
 belle indolence
 Se balance
 Dans un hamac, au-dessus
 Du bassin d'une fontaine
 Toute pleine
 D'eau puisée à l'Illsus.*
 Victor Hugo

Une seule fois, chez Malherbe, nous avons le schème (ABBACC) qui, est un sizain à rebours. Souvent les sizains sont disposés en " rhythmus tripartitus ", soit dans le schème (AABAAB), sur deux rimes, soit (AABCCB) sur trois rimes; les rhétoriciens ont recommandé la première de ces deux formules.

8.7 Le septain (7 vers)

Le septain possède plusieurs schèmes tel que (AABCBCB), chez plusieurs rhétoriciens; (AABCBCB) chez Ronsard; (AABCBBC), chez Voiture : ce dernier schème n'est valable qu'à la condition de renverser l'alternance des rimes en passant d'une strophe à l'autre, soit : (m m f m f f m/f f m f m m f/etc.). Vigny a fort prisé le septain; nous le trouvons chez lui sous la forme immuable (ABABCCB), rimes croisées puis embrassées, avec une rime charnière centrale appartenant aux deux systèmes. Tous ses septains sont écrits en alexandrins. Parfois, on rencontre des septains construits sur deux rimes seulement. Leconte de Lisle nous livre un septain construit sur une simple alternance de rimes (ABABABA); il adopte aussi le schème (ABAABBA), moins naïf, mais peu satisfaisant pour la symétrie.

Victor Hugo, lui, recourt à un septain parfaitement symétrique (ABB ABBA). En outre le dernier vers de sa formule est écourtée.

8.8 Le huitain (8 vers)

Il existe de faux huitains, dont le schème n'est que la superposition de deux quatrains parallèles; ainsi dans la disposition (ABABCDCD). Pour constituer ces huit vers en une unité strophique, il faudrait une marque sensible en fin de strophe : il suffirait pour cela de répéter la même rime, en "D"; ou le même mot final; ou de faire du dernier vers un refrain. L'octave italienne, dont Aristote et Torquato Tasso ont donné le modèle, suit le schème (ABABABCC). Achevé en distique, ce huitain se prêterait plus volontiers à un sujet de caractère martelé, épique. Le huitain du XIV^e siècle n'est autre que celui de la strophe de la Ballade primitive : c'est celui de Guillaume de Machaut. Ce huitain roule sur deux rimes : (ABABBAAB). La ballade de Guillaume de Machaut reprend trois fois cette strophe dont le 8^e vers sert de refrain. Parmi les huitains du XV^e siècle, celui de Martial d'Auvergne dit aussi Martial de Paris, nous fournit la strophe définitive de la Petite Ballade : (ABABBCBC), où tout est variété (rimes alternées), équilibre (rimes plates au centre, servant de pivot), unité (la rime "B" est présente dans les deux moitiés de la strophe), symétrie nuancée (parfaite inversion du mouvement avec échange de "A" contre "C"). Les rhétoriciens ont également pratiqué, outre les formes déjà signalées, un huitain enlacé dont voici la formule : (AABABCC). Le huitain romantique se signale par la rime triplée dans le schème (ABABCCCB), ou encore par un huitain "quadripertitus caudatus" (AAAbCCCb).

8.9 Le neuvain (9 vers)

Le schème du neuvain (ABABACDCD), commence par un quintil (ABABA) et se termine par un quatrain alterné. Charles d'Orléans l'a pratiqué dans sa complainte "France, jadis on te voulait nommer...". Victor Hugo reprend ce neuvain légèrement modifié, adoptant pour quintil la forme (ABBAB) qui sera si chère à Leconte de Lisle; cela nous donne le neuvain (ABBABCDCD). Césurant cette strophe après le 7^e vers, Hugo répète les deux derniers vers, en refrain, dans le puissant poème, tout en pentasyllabes dynamiques: "Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir"; schème : (ABBABCDC*D* // EFFEFCDC*D* // etc.). On rencontre aussi un neuvain classique, par exemple chez Thomas Corneille, composé d'un quatrain et d'un quintil : (ABABCDCCD). Le neuvain romantique présente un "rhythmus tripertitus" (AAB/CCB/DDB). Il va s'en dire que ce schème peut être écourté aux 3^e, 6^e, 9^e vers : (AAb CCb DDb). Ne disons rien du neuvain de Vigny avec son schème de (AABBCDDCD) qui n'est qu'un huitain assez plat, qui se termine par un neuvième vers en excédent. Le neuvain parnassien de Leconte de Lisle, construit sur trois rimes seulement, accuse plus d'exigence (ABABCCBCB). On est frappé de l'impression de continuité qui se dégage de la forme de cette strophe : elle tient en grande partie à cette structure fortement nouée, et symétrique; avec "C" répété trois fois et "B" répété quatre fois, la strophe évolue entre une variété restreinte (AB*AB) et une monotonie insistante

(...B/CCBCB*). Chez les rhétoriciens, on rencontre cinq types fondamentaux de neuvain, à savoir : – sur deux rimes seulement, un neuvain layé est du plus ravissant effet. Ce neuvain est utilisé dans la Rotrouange écartelée (a3a1B6/a3a1B6/b4b2A8). – sur trois rimes et généralement en décasyllabes : (ABAABBCBC). – sur trois rimes et de préférence en octosyllabes : (AABABBCBC). – sur quatre rimes et le plus souvent en décasyllabes : (ABABCCDCD). – sur quatre rimes avec des octosyllabes : (ABABBCCDD). C'est là une mauvaise formule, qui semble être un dizain de Ballade avorté, tant il finit platement.

8.10 Le dizain (10 vers)

La strophe de dix vers est un des plus heureux et convient aux grands sujets. Il est construit sur quatre ou cinq rimes. Dans les strophes hétérométriques on rencontre généralement le mélange de deux mètres, mais quelquefois aussi de trois et de quatre. La strophe de l'ode par excellence est le dizain isométrique classique. C'est lui qui triomphe dans les odes héroïques de Malherbe. Le schéma des rimes peut-être envisagé de deux manières : (abab//ccd/eed) ou (abab//cc//deed) Malherbe lui a donné un tel lustre que la première moitié du XVII^e siècle fut submergé par un déluge d'odes en dizains. Distribué en (ABAB/CC/DEED), le schème du dizain révèle immédiatement l'un de ses secrets; il présente les trois types possibles de succession de rimes : croisées, plates, embrassées. En outre, il est équilibré de part et d'autre d'un axe (CC). En ce qui concerne le dizain pétrarquais, qui apparaît au XVI^e siècle chez Scève dans sa "Délie" et chez Marguerite de Navarre, et dont voici le schème (ABABBCCDCD), a moins d'éclat, plus de monotonie ou d'unité, tels sont les caractères de ce dizain. Sa structure est du type oppositif : l'ordre de la répétition est symétriquement inversé, mais les timbres des strophes changent, comme si l'objet "A", réfléchi dans une eau calme, y modifiait son coloris en "B". Or, cette strophe sera exactement celle de la Grande Ballade.

*La nuit de ton absence orne mon paradis
D'un voile de tristesse aux nuances ombreuses
Où la lumière fuit les grottes ténébreuses
Transformant notre espace en nocturne taudis.*

*La musique se meurt quand l'univers s'embrume
Et s'égarant les mots de tes cris assourdis
Que le silence absorbe et l'angoisse consume.*

*Soudain le soleil peint de son pinceau flâneur,
Par les couleurs de l'aube un tableau de bonheur.*

*Le vent de ton sourire élimine la brume.
Philippe Jeannet, Mélancolie*

8.11 Le onzain (11 vers)

Dans le " Chant-Royal " (la plus grande forme de la Ballade) le onzain adopte le schème: (ABABCC/DDEDE). À l'époque des rhétoriciens, le onzain se présente sous les formes suivantes, construites sur cinq rimes: (ABABCCDDEDE): cette forme sert tour à tour dans la Ballade commune, le Serventois, la Sotte amoureuse, la Sotie, la Pastourelle, et, surtout, le Chant-royal. Un onzain batelé (les vers batelés sont pourvus d'astérisques "*"): (AB*A*B*CC*D*D*E*D*E*) a été employé dans le cadre de la Ballade baladant ou Batelée. Un autre onzain batelé a, suivant les siècles, été utilisé : (AB*A*B*C*C*D*D*ED*E). Chez les romantiques, on a essayé d'obtenir le onzain au moyen d'un dizain à rimes plates, enflée d'un vers. Nous aurons donc (ABABCCCDEED) ou (ABABCCDEEED).

8.12 Le douzain (12 vers)

La strophe de douze vers est construite sur cinq rimes et quelquefois sur six. Victor Hugo l'a tiré du dizain en rendant triples les deux rimes plates du dizain. Il est construit sur cinq rimes. On le rime ainsi: (ABABCCCDEEED). À l'époque des rhétoriciens, le couplet de douze vers adoptait la forme prédominante (AABAAB/BBABBA). C'est la douzaine croisée. Suprême raffinement, la même forme se rencontrait avec un écroutement qui frappait les vers de trois en trois à partir du second vers; ainsi les 2^e, 5^e, 8^e et 11^e vers, à égale distance les uns des autres, se trouvait faire écho à la rime précédente: (AaBAaB/BbABbA). C'est un douzain croisé layé ou coupé.

8.13 Le treizain (13 vers)

Pour le treizain, on trouve les formes les plus utilisées de rondel (celui, donc, de 13 vers). Également, on trouve le rondeau, écrit sur 2 rimes, en octosyllabes ou décasyllabes, selon ce schéma : (ABABCCCDEEED).

*La sève de la passion
Tarit au début de l'automne
Et le vent de l'âge boutonne
Sur la fleur sans compassion.*

*Pour prévenir l'agression,
Il suffit qu'un oiseau chantonne...
La sève de la passion
Tarit au début de l'automne.*

*L'hymne exalte l'impulsion
Pour que sa puissance détonne
Et la rose, d'amour, festonne,
Retrouvant dans l'émersion
La sève de la passion.*

"Philippe Jeannet (page inexistante) : " La sève de la passion "

8.14 Le quatorzain (14 vers)

Le plus connu est le sonnet. Il comporte 2 quatrains suivi de 2 tercets.

*Amoureuse du Ciel, depuis des millénaires,
La Mer douce et plaisante aux flots ensorceleurs,
Mélange, magnifique, au prisme des couleurs
Les rayons du soleil et les éclats lunaires.*

*Mais la nature inflige à ces deux partenaires
La sévère limite aux multiples douleurs.
L'un clame sa détresse en averses de pleurs
Et l'autre lui transmet des éclairs débonnaires.*

*La belle perd espoir un jour de l'embrasser
Et le soleil se plaint qu'il ne peut effacer
La distance imposant un amour platonique.*

*Soudain les amants voient, gagnés par la raison,
Une source charnelle, un avenir unique
Se profilant au loin : le sublime horizon...*

Philippe Jeannet (page inexistante) : " Quête d'un baiser "

8.15 Le quinzain (15 vers)

On trouve des formes diverses : 3 quintils, par exemple. On peut également parler du " sonnet quinzain ", qui est un sonnet dont on adjoint un quinzième vers, typographiquement détaché et qui rime avec l'un des vers du dernier tercet. Cette formule fleure le maniérisme. Et le vers final, quand il ne ménage pas un effet particulier, paraîtra facilement mièvre ou du moins apprêté.

8.16 Le seizain (16 vers)

On peut y trouver certaines iambes :

*Au centre d'un terrain vivait un pissenlit
Epargné par la providence,
Les joueurs commettant le terrible délit
De l'écraser par imprudence.*

*Le sifflet de l'arbitre acheva le bonheur
De la jeune pousse angoissée
Sous les éclats joyeux d'un public souteneur
D'une affluence surpassée.*

*Les petits pas pillards d'un pitre piétinant,
D'une brutalité fatale,
Écrasèrent la belle au corps déjà saignant
Souillé jusqu'au moindre pétale.*

*Plusieurs mois sont passés mais un jour le destin
Qui s'empara d'un footballeur
Décora son repos d'un geste cabotin
De quelques pissenlits en fleur !*

"Philippe Jeannet (page inexistante) : " Flore éternelle "

Certains poètes se sont essayés au " sonnet seizaine ". Il est bâti sur cinq rimes et s'adjoint deux vers détachés, l'un qui précède et l'autre qui suit le corps des quatorze vers : (a// abba/caac//dde/a'ea'///a). Quant au vers liminaire, il pourrait se répéter dans le vers final et fermer le seizain à la manière d'un refrain.

9. Quelques types de poèmes

Les poèmes obéissent à des règles plus ou moins complexes et plus ou moins rigides qui concernent les types de vers, les types de strophes, leur agencement ou leur nombre.

9.1 La Ballade

La Ballade est un genre majeur au Moyen Âge, remis partiellement à l'honneur au XIXe siècle comme avec Hugo (*Odes et Ballades*) : elle comporte trois strophes et demie dont le dernier vers constitue un refrain; la demi-strophe finale constitue l'envoi (dédicace du poème à Dieu, au roi, à une dame...). Il y a autant de vers dans la strophe que de syllabes dans le vers (8 ou 10 en général).

Exemple :

La ballade des pendus

*Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez pas vos cœurs durcis à notre égard,
Car si vous avez pitié de nous, pauvres,
Dieu aura plus tôt miséricorde de vous.
Vous nous voyez attachés ici, cinq, six:
Quant à notre chair, que nous avons trop nourrie,
Elle est depuis longtemps dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poussière.
De notre malheur, que personne ne se moque,*

*Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!
Si nous vous appelons frères, vous n'en devez
Avoir dédain, bien que nous ayons été tués
Par justice. Toutefois vous savez
Que tous les hommes n'ont pas l'esprit bien rassis.
Excusez-nous, puisque nous sommes trépassés,
Après du fils de la Vierge Marie,
De façon que sa grâce ne soit pas tarie pour nous,
Et qu'il nous préserve de la foudre infernale.
Nous sommes morts, que personne ne nous tourmente,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!*

*La pluie nous a lessivés et lavés
Et le soleil nous a séchés et noircis;
Pies, corbeaux nous ont creusé les yeux,
Et arraché la barbe et les sourcils.
Jamais un seul instant nous ne sommes assis;
De ci de là, selon que le vent tourne,
Il ne cesse de nous balloter à son gré,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!*

*Prince Jésus qui a puissance sur tous,
Fait que l'enfer n'ait sur nous aucun pouvoir :
N'ayons rien à faire ou à solder avec lui.
Hommes, ici pas de plaisanterie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.*

François Villon

Note : Flora, Archipiada, Thaïs, femmes romaines ou grecques célèbres par leur beauté.

9.2 Rondeau

15 vers généralement courts sur deux rimes avec un effet de refrain.

Ex. : Le temps a laissé son manteau... "

Le temps a laissé son manteau...

*Le temps a laissé son manteau
 De vent, de froidure et de pluie,
 Et s'est vêtu de broderie,
 De soleil luisant, clair et beau.
 Il n'y a bête ni oiseau
 Qu'en son jargon ne chante ou crie:
 " Le temps a laissé son manteau!
 De vent, de froidure et de pluie, "
 Rivière, fontaine et ruisseau
 Portent, en livrée jolie,
 Gouttes d'argent, d'orfèvrerie;
 Chacun s'habille de nouveau.
 Le temps a laissé son manteau
 De vent, de froidure et de pluie,
 Et s'est vêtu de broderie,
 De soleil luisant, clair et beau.
 Charles d'Orléans*

9.3 Ode

L'ode est imitée de l'Antiquité, mais assouplie par Ronsard avec 2 strophes égales + 1 strophe plus courte.

Exemple

Mignonne, allons voir si la rose

*Mignonne, allons voir si la rose
 Qui ce matin avait déclose
 Sa robe de pourpre au Soleil,
 A point perdu ceste vesprée
 Les plis de sa robe pourprée,
 Et son teint au votre pareil.*

*Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! Las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !*

*Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuroné
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.*

9.4 Sextine

La sextine est une forme poétique, composée de six sizains, dont les mots en fin de vers restent les mêmes, mais sont répartis selon un ordre différent. Créée au XIIe siècle, cette forme a été revisitée par les poètes de l'Oulipo.

9.5 Sonnet

Le sonnet est l'héritage de Pétrarque et imposé peu à peu au XVI^e siècle, très vivant au XIX^e siècle (Nerval, Baudelaire, Verlaine, Hérédia...), il se compose de 2 quatrains aux rimes embrassées et répétées (ABBA) et 2 tercets sur 2 ou 3 rimes à disposition variable (CCD I EDE ou CCD I EED) avec opposition des quatrains et des tercets et la mise en valeur du dernier vers appelé la chute du sonnet. Ex. *Parfum exotique* Baudelaire.

9.6 Pantoum

Le pantoum : d'origine orientale (Malaisie), introduit en France au XIX^e siècle, utilisé par Hugo dans *Les Orientales* : "Les papillons jouent à l'envi..." et par Baudelaire dans *Harmonie du soir*, mais de façon irrégulière dans les deux cas. Le principe est la reprise décalée des vers d'une strophe sur l'autre (les vers 1 et 3 deviennent les vers 2 et 4 et ainsi de suite).

*Les papillons jouent à l'entour sur leurs ailes.
Ils volent vers la mer, près de la chaîne des rochers.
Mon cœur s'est senti malade dans ma poitrine,
Depuis mes premiers jours jusqu'à l'heure présente.*

*Ils volent vers la mer, près de la chaîne de rochers.
 Le vautour dirige son essor vers Bandam.
 Depuis mes premiers jours jusqu'à l'heure présente,
 J'ai admiré bien des jeunes gens.
 Le vautour dirige son essor vers Bandam,
 Et laisse tomber de ses plumes à Patani.
 J'ai admiré bien des jeunes gens,
 Mais nul n'est à comparer à l'objet de mon choix.
 Il laisse tomber de ses plumes à Patani.
 Voici deux jeunes pigeons !
 Aucun jeune homme ne peut se comparer à celui de mon choix,
 Habile comme il l'est à toucher le cœur.*

NB : Certains genres littéraires ne relèvent pas à proprement parler de la versification puisqu'ils sont définis par leurs thèmes et leur ton, ce qui les différencie des types de Poème qui correspondent à des aspects techniques. Les genres poétiques ont cependant tenu une grande place dans les époques passées. On peut citer comme Exemples :

- l'Épopée
- la poésie didactique et engagée : Art poétique, Épigramme, Satire et le Fable
- l'expression personnelle : Élégie – blason – Madrigal (forme poétique)- Pastorale

9.7 L'acrostiche

Ce poème est écrit sous une forme beaucoup plus libre que les autres. L'acrostiche est conçu pour que les premières lettres de chaque vers forment un mot lorsqu'on les lit à la verticale. Ce mot peut être le sujet du poème, l'auteur ou encore la personne à qui il est destiné. L'acrostiche peut aussi être utilisé si l'on veut cacher un message dans le poème

Exemple :

Ballade des contre vérités

*Voulez-vous que vérité vous die ?
 Il n'est jouer qu'en maladie,
 Lettre vraie qu'en tragédie,
 Lâche homme que chevalereux,*

*Orrible son que mélodie,
Ne bien conseillé qu'amoureux.
François Villon*

9.8 Épitaphe

C'est surtout ce que l'on aimerait inscrire sur la pierre tombale de quelqu'un que l'on admire, ou, au contraire, que l'on n'apprécie guère. Supposée être inscrite sur le tombeau lui-même, une épitaphe peut débiter par *ci-gît* ou par la formule plus moderne *ici repose* ou par leurs pluriels respectifs *ci-gisent* et *ici reposent*.

Épitaphe pour Richelieu

Cy-gist, oui, gist, par la mort-bleu !

Le cardinal de Richelieu ;

Et ce qui cause mon ennui,

Ma pension avec lui.

Ci-gît un fameux Cardinal

Qui fit plus de mal que de bien

Le bien qu'il fit, il le fit mal

Le mal qu'il fit, il le fit bien.

Épitaphe pour Jean de la Fontaine

Jean s'en alla comme il était venu,

Mangeant son fonds après son revenu,

Croyant le bien chose peu nécessaire.

Quant à son temps bien sut le dispenser,

Deux parts en fit, dont il souloit passer,

L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Benjamin Franklin (17 janvier 1706 - 17 avril 1790) écrivit sa propre épitaphe à l'âge de 22 ans, mais celle-ci ne fut pas inscrite sur sa tombe.

Le corps de

B. Franklin, imprimeur,

(Tel la couverture d'un vieux livre,

*dépouillé de ses feuilles,
de son titre et de sa dorure)
Repose ici, pâture pour les vers.
Mais l'ouvrage ne sera pas perdu
et reparaitra, c'est la foi de Franklin,
dans une nouvelle édition, plus élégante,
revue et corrigée
par l'auteur.*

10. POESIE LIBRE

Il existe une poésie dite " libérée " ou " néo-classique " qui laisse au poète la liberté de versifier à mesures inégales, de ne pas respecter toutes les règles. Cela peut donner ce bons poèmes si le poète a l'art de combiner ses vers, et de les assortir à l'expression de sa pensée d'une manière favorable à l'harmonie. Faisons une comparaison œnologique : il y a de grands crus dans le classique, mais il peut y avoir d'excellents petits vins dans le néo-classique.

Existe également le " vers libre " qui malgré son nom n'est pas facile à établir puisqu'il ne possède pas d'ordre symétrique. Depuis 1885 le vers dit " libre " est affranchi de toutes les règles traditionnelles du vers français, il est sans rimes, avec parfois des assonances pour ne pas faire trop prose découpée. Il est difficile de donner une définition de la poésie libre car elle est belle, plaisante, ou ne l'est pas ! Le style, les images, les sentiments vont au cœur si quelque chose de puissant ressort des cascades de métaphores. L'aventure de la poésie moderne est en route, et la poésie dite " contemporaine " part vers un dérèglement volontaire du langage, c'est parfois de l'hermétisme, des formes inattendues et cela ne correspond pas forcément à " l'esprit français " qui aime bien tout comprendre

Caractéristiques

- Aucune règle définie
- Écrire "beau, grand et fort"
- Nécessité de l'originalité et de la musicalité
- Satisfaire l'œil et l'oreille en comblant l'esprit.
- Ils restent identifiables en tant que vers par l'emploi de la majuscule en début de ligne, et par le fait d'aller à la ligne.

Exemples de poèmes libres

1. " Afrique mon Afrique "

"Afrique

*Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain*

*Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang*

*Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage*

L'esclavage de tes enfants

*Afrique dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi*

*Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées*

*C'est L'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté."*

Poème de David Diop, Coups de Pilon

2. Marine

*Les chars d'argent et de cuivre
Les proues d'acier et d'argent
Battent l'écume,
Soulèvent les souches des ronces
Les courants de la lande,
Et les ornières immenses du reflux,
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt,*

*Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.*

Arthur Rimbaud

Certains auteurs poussent plus loin en éliminant les vers ou encore en disposant les vers de manière vraiment différente.

Exemple :

C'est le cas de Guillaume Apollinaire qui, dans son recueil Calligramme, a proposé plusieurs poèmes dont la disposition des vers rappelait le sujet du poème.

*La colombe poignardée
et le jet d'eau*

Chères lèvres fleuries
Douce figures poignardées
MIA MAREYE
YETTE LORIE
ANNIE et toi MARIE
où êtes-
vous ô
jeunes filles
MAIS
près d'un
jet d'eau qui
pleure et qui prie
cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de Raynal Billy Dalize
O mes amis partis en guerre où sont les noms se mélancolisent
Jaillissent vers le firmament où sont les noms se mélancolisent
Et vos regards en l'eau dormante où est Cremnitz qui s'engagea
Mue et mélancolique où est Cremnitz qui s'engagea
Où sont-ils Braque et Max Jacob peut-être sont-ils morts déjà
Derrière aux yeux gris comme la pluie De souvenirs mon âme est pleine
Le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE RATTENT MAINTENANT
Le soir tombe **O** saignante mer
Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière

11. Poèmes à étudier

BOHEMIENS EN VOYAGE

La tribu prophétique aux prunelles ardentes
Hier s'est mise en route, emportant ses petits
Sur son dos, ou livrant à leurs fiers appétits
Le trésor toujours prêt des mamelles pendantes.

Les hommes vont à pied sous leurs armes luisantes
Le long des chariots où les leurs sont blottis,
Promenant sur le ciel des yeux appesantis
Par le morne regret des chimères absentes.

Du fond de son réduit sablonneux, le grillon,
Les regardant passer, redouble sa chanson;
Cybèle, qui les aime, augmente ses verdure,

Fait couler le rocher et fleurir le désert
Devant ces voyageurs, pour lesquels est ouvert
L'empire familier des ténèbres futures.

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal

JE VEUX LIRE EN TROIS JOURS...

Je veux lire en trois jours l'Illiade d'Homère,
Et pour ce, Corydon, ferme bien l'huis sur moi;
Si rien me vient troubler, je t'assure ma foi,
Tu sentiras combien pesante est ma colère.

Je ne veux seulement que notre chambrière
Vienne faire mon lit, ton compagnon ni toi;
Je veux trois jours entiers demeurer à recoi
Pour folâtrer après une semaine entière.

Mais si quelqu'un venait de la part de Cassandre,
Ouvre-lui tôt la porte, et ne le fais attendre;
Soudain entre en ma chambre et me viens accoutrer.

Je veux tant seulement à lui seul me montrer :
Au reste, si un dieu voulait pour moi descendre
Du ciel, ferme la porte et ne le laisse entrer.

Pierre de Ronsard, La Continuation des Amours

TE REGARDANT ASSISE...

Te regardant assise auprès de ta cuisine,
 Belle comme une Aurore et toi comme un soleil,
 Je pensais voir deux fleurs d'un même teint pareil,
 Croissantes en beauté l'un à l'autre voisine.

La chaste, sainte, belle et unique Angevine,
 Vite comme un éclair sur moi jeta son œil :
 Toi, comme paresseuse et pleine de sommeil,
 D'un seul petit regard tu ne m'estimas digne.

Tu t'entretenais seule, au visage abaissé,
 Passive toute à toi, n'aimant rien que toi-même,
 Dédaignant un chacun d'un sourcil ramassé,

Comme une qui ne veut qu'on la cherche ou qu'on l'aime.
 J'eus peur de ton silence, et m'en allais tout blême,
 Craignant que mon salut n'eût ton œil offensé.

Pierre de Ronsard, Sonnets pour Hélène

Note : Angevine : Peut-être Jeanne de Brissac, " *le dernier amour de Ronsard* " (P. de Nolhac).

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
 C'est le fonds qui manque le moins.
 Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
 Que nous ont laissé nos parents.
 Un trésor est caché dedans.
 Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
 Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
 Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place
 Où la main ne passe et repasse.
 Le père mort, les fils vous retournent le champ
 Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.
 D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer avant sa mort
 Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine

CONTRE LA PEINE DE MORT

- Vains efforts ! périlleuse audace !
Me disent des amis au geste menaçant,
Le lion même fait-il grâce
Quand sa langue a léché du sang ?
- 5 Taisez-vous ! ou chantez comme rugit la foule ?
Attendez pour passer que le torrent s'écoule
De sang et de lie écumant !
On peut braver Néron, cette hyène de Rome!
Les brutes ont un cœur! le tyran est un homme :
- 10 Mais le peuple est un élément;
Élément qu'aucun frein ne dompte,
Et qui roule semblable à la fatalité;
Pendant que sa colère monte,
Jeter un cri d'humanité,
- 15 C'est au sourd Océan qui blanchit son rivage
Jeter dans la tempête un roseau de la plage,
La feuille sèche à l'ouragan !
C'est aiguïser le fer pour soutirer la foudre,
Ou poser pour l'éteindre un bras réduit en poudre
- 20 Sur la bouche en feu du volcan !
Souviens-toi du jeune poète,
Chénier ! dont sous tes pas le sang est encor chaud,
Dont l'histoire en pleurant répète
Le salut triste à l'échafaud.
- 25 Il rêvait, comme toi, sur une terre libre
Du pouvoir et des lois le sublime équilibre;
Dans ses bourreaux il avait foi !
Qu'importe ? il faut mourir, et mourir sans mémoire :
Eh bien ! mourons, dit-il. Vous tuez de la gloire :
- 30 J'en avais pour vous et pour moi !
Cache plutôt dans le silence
Ton nom, qu'un peu d'éclat pourrait un jour trahir !
Conserve une lyre à la France,
- 35 Et laisse-les s'entre-haïr;
De peur qu'un délateur à l'oreille attentive
Sur sa table future en pourpre ne t'inscrive

- Et ne dise à son peuple-roi :
C'est lui qui disputant ta proie à ta colère,
- 40 Voulant sauver du sang ta robe populaire,
Te crut généreux : venge-toi !
Non, le dieu qui trempa mon âme
Dans des torrents de force et de virilité,
N'eût pas mis dans un cœur de femme
- 45 Cette soif d'immortalité.
Que l'autel de la peur serve d'asile au lâche,
Ce cœur ne tremble pas aux coups sourds d'une hache,
Ce front levé ne pâlit pas !
La mort qui se trahit dans un signe farouche
- 50 En vain, pour m'avertir, met un doigt sur sa bouche :
La gloire sourit au trépas.
Il est beau de tomber victime
Sous le regard vengeur de la postérité
Dans l'holocauste magnanime
- 55 De sa vie à la vérité !
L'échafaud pour le juste est le lit de sa gloire :
Il est beau d'y mourir au soleil de l'histoire,
Au milieu d'un peuple éperdu !
De léguer un remords à la foule insensée,
- 60 Et de lui dire en face une mâle pensée,
Au prix de son sang répandu.
Peuple, dirais-je; écoute ! et juge !
Oui, tu fus grand, le jour où du bronze affronté
Tu le couvris comme un déluge
- 65 Du reflux de la liberté !
Tu fus fort, quand pareil à la mer écumante,
Au nuage qui gronde, au volcan qui fermente,
Noyant les gueules du canon,
- 70 Tu bouillonnais semblable au plomb dans la fournaise,
Et roulais furieux sur une plage anglaise
Trois couronnes dans ton limon !
Tu fus beau, tu fus magnanime,
Le jour où, recevant les balles sur ton sein,

- 75 Tu marchais d'un pas unanime,
Sans autre chef que ton tocsin;
Où, n'ayant que ton cœur et tes mains pour combattre,
Relevant le vaincu que tu venais d'abattre
Et l'emportant, tu lui disais :
- 80 Avant d'être ennemis, le pays nous fit frères;
Livrons au même lit les blessés des deux guerres :
La France couvre le Français !
Quand dans ta chétive demeure,
Le soir, noirci du feu, tu rentrais triomphant
- 85 Près de l'épouse qui te pleure,
Du berceau nu de ton enfant !
Tu ne leur présentais pour unique dépouille
Que la goutte de sang, la poudre qui te souille,
Un tronçon d'arme dans ta main;
- 90 En vain l'or des palais dans la boue étincelle,
Fils de la liberté, tu ne rapportais qu'elle :
Seule elle assaisonnait ton pain !
Un cri de stupeur et de gloire
Sorti de tous les cœurs monta sous chaque ciel,
- 95 Et l'écho de cette victoire
Devint un hymne universel.
Moi-même dont le cœur date d'une autre France,
Moi, dont la liberté n'allait pas l'enfance,
Rougissant et fier à la fois,
- 100 Je ne pus retenir mes bravos à tes armes,
Et j'applaudis des mains, en suivant de mes larmes
L'innocent orphelin des rois !
Tu reposais dans ta justice
Sur la foi des serments conquis, donnés, reçus;
- 105 Un jour brise dans un caprice
Les nœuds par deux règnes tissus !
Tu t'élançais bouillant de honte et de délire :
Le lambeau mutilé du gage qu'on déchire
Reste dans les dents du lion.
- 110 On en appelle au fer; il t'absout ! Qu'il se lève
Celui qui jetterait ou la pierre, ou le glaive

- A ton jour d'indignation !
 Mais tout pouvoir a des salaires
 A jeter aux flatteurs qui lèchent ses genoux,
- 115 Et les courtisans populaires
 Sont les plus serviles de tous !
 Ceux-là des rois honteux pour corrompre les âmes
 Offrent les pleurs du peuple ou son or, ou ses femmes,
 Aux désirs d'un maître puissant;
- 120 Les tiens, pour caresser des penchants plus sinistres,
 Te font sous l'échafaud, dont ils sont les ministres,
 Respirer des vapeurs de sang !
 Dans un aveuglement funeste,
 Ils te poussent de l'œil vers un but odieux,
- 125 Comme l'enfer poussait Oreste,
 En cachant le crime à ses yeux !
 La soif de ta vengeance, ils l'appellent justice :
 Et bien, justice soit ! Est-ce un droit de supplice
- 130 Qui par tes morts fut acheté ?
 Que feras-tu, réponds, du sang qu'on te demande ?
 Quatre têtes sans tronc, est-ce donc là l'offrande
 D'un grand peuple à sa liberté ?
 N'en ont-ils pas fauché sans nombre ?
- 135 N'en ont-ils pas jeté des monceaux, sans combler
 Le sac insatiable et sombre
 Où tu les entendais rouler ?
 Depuis que la mort même, inventant ses machines,
 Eut ajouté la roue aux faux des guillotines
- 140 Pour hâter son char gémissant,
 Tu comptais par centaine, et tu comptas par mille !
 Quand on presse du pied le pavé de ta ville,
 On craint d'en voir jaillir du sang !
 - Oui, mais ils ont joué leur tête.
- 145 - Je le sais; et le sort les livre et te les doit!
 C'est ton gage, c'est ta conquête;
 Prends, ô peuple! use de ton droit.
 Mais alors jette au vent l'honneur de ta victoire;
 Ne demande plus rien à l'Europe, à la gloire,

- 150 Plus rien à la postérité !
En donnant cette joie à ta libre colère,
Va-t'en; tu t'es payé toi-même ton salaire :
Du sang, au lieu de liberté !
Songe au passé, songe à l'aurore
- 155 De ce jour orageux levé sur nos berceaux;
Son ombre te rougit encore
Du reflet pourpré des ruisseaux !
Il t'a fallu dix ans de fortune et de gloire
Pour effacer l'horreur de deux pages d'histoire.
- 160 Songe à l'Europe qui te suit
Et qui dans le sentier que ton pied fort lui creuse
Voit marcher tantôt sombre et tantôt lumineuse
Ta colonne qui la conduit !
- 165 Veux-tu que sa liberté feinte
Du carnage civique arbore aussi la faux ?
Et que partout sa main soit teinte
De la fange des échafauds ?
- 170 Veux-tu que le drapeau qui la porte aux deux mondes,
Veux-tu que les degrés du trône que tu fondes,
Pour piédestal aient un remords ?
Et que ton Roi, fermant sa main pleine de grâces,
Ne puisse à son réveil descendre sur tes places,
- 175 Sans entendre hurler la mort ?
Aux jours de fer de tes annales
Quels dieux n'ont pas été fabriqués par tes mains ?
Des divinités infernales
Reçurent l'encens des humains !
- 180 Tu dressas des autels à la terreur publique,
A la peur, à la mort, Dieux de ta République;
Ton grand prêtre fut ton bourreau !
De tous ces dieux vengeurs qu'adora ta démence,
Tu n'en oublias qu'un, ô peuple ! la Clémence !
- 185 Essayons d'un culte nouveau.
Le jour qu'oubliant ta colère,
Comme un lutteur grandi qui sent son bras plus fort,
De l'héroïsme populaire

- Tu feras le dernier effort;
- 190 Le jour où tu diras : Je triomphe et pardonne !...
 Ta vertu montera plus haut que ta colonne
 Au-dessus des exploits humains;
 Dans des temples voués à ta miséricorde
 Ton génie unira la force et la concorde,
- 195 Et les siècles battront des mains !
 Peuple, diront-ils, ouvre une ère
 Que dans ses rêves seuls l'humanité tenta,
 Proscris des codes de la terre
 La mort que le crime inventa !
- 200 Remplis de ta vertu l'histoire qui la nie,
 Réponds par tant de gloire à tant de calomnie !
 Laisse la pitié respirer!
 Jette à tes ennemis des lois plus magnanimes,
 Ou si tu veux punir, inflige à tes victimes
- 205 Le supplice de t'admirer !
 Quitte enfin la sanglante ornière
 Où se traîne le char des révolutions,
 Que ta halte soit la dernière
 Dans ce désert des nations;
- 210 Que le genre humain dise en bénissant tes pages :
 C'est ici que la France a de ses lois sauvages
 Fermé le livre ensanglanté;
 C'est ici qu'un grand peuple, au jour de la justice,
 Dans la balance humaine, au lieu d'un vil supplice,
- 215 Jeta sa magnanimité. "
 Mais le jour où le long des fleuves
 Tu reviendras, les yeux baissés sur tes chemins,
 Suivi, maudit par quatre veuves,
 Et par des groupes d'orphelins,
- 220 De ton morne triomphe en vain cherchant la fête,
 Les passants se diront, en détournant la tête :
 Marchons, ce n'est rien de nouveau !
 C'est, après la victoire, un peuple qui se venge;
 Le siècle en a menti; jamais l'homme ne change :

225 Toujours, ou victime, ou bourreau !

Alphonse de Lamartine, Recueil : "Odes politiques"

FEMME NOIRE

Femme nue, femme noire

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté

J'ai grandi à ton ombre; la douceur de tes mains bandait mes yeux

Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,

5 Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné

Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle



Femme nue, femme obscure

Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais
lyrique ma bouche

10 Savane aux horizons purs, savane qui frémissent aux caresses ferventes du

- Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée
Femme noire, femme obscure
- 15 Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux
flancs des princes du Mali
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta
peau.
Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or ronge ta peau qui se moire
- 20 A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains
de tes yeux.
Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Eternel
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les
- 25 racines de la vie.
Léopold Sédar *Senghor*, Extrait de " Œuvres Poétiques", Le Seuil

TABLEAU DE CONJUGAISON

VERBES DU PREMIER GROUPE

Les verbes dont l'infinitif se termine en -ER sauf ALLER.

Particularité: il est le plus régulier de tous les groupes parce que son unique radical ne subit pas de modification au cours de la conjugaison: AIMER: aim-e; aim-ons; aim-ent). La difficulté de la conjugaison porte surtout sur les modifications orthographiques pour garder une bonne sonorité. C'est dans ce groupe que se créent les nouveaux verbes. On compte plus de 6000 verbes dans ce groupe.

VERBES	INDICATIF				CONDI- TIONNEL	SUB- JONCTIF	IMPERA- TIF	PARTI- CIPE
	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	Présent	Présent	Présent	Présent
(temps simples) aimer temps composés)	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	Présent	Présent	Présent	Présent
	j'aime tu aimes il aime nous aimons vous aimez ils aiment	j'aimerai tu aimeras il aimera nous aimerons vous aimerez ils aimeront	j'aimais tu aimais il aimait nous aimions vous aimiez ils aimaient	j'aimai tu aimas il aimait nous aimâmes vous aimâtes ils aimèrent	j'aimerais tu aimerais il aimerait nous aimerions vous aimeriez ils aimeraient	que j'aime que tu aimes qu'il aime que nous aimions que vous aimiez qu'ils aiment	aime aimons aimez	aimant
	Passé composé	Futur antérieur	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Passé	Passé	Passé	Passé
j'ai aimé tu as aimé il a aimé nous avons aimé vous avez aimé ils ont aimé	j'aurai aimé tu auras aimé il aura aimé nous aurons aimé vous aurez aimé ils auront aimé	j'avais aimé tu avais aimé il avait aimé nous avions aimé vous aviez aimé ils avaient aimé	j'eus aimé tu eus aimé il eut aimé nous eûmes aimé vous eûtes aimé ils eurent aimé	j'aurais aimé tu aurais aimé il aurait aimé nous aurions aimé vous auriez aimé ils auraient aimé	que j'aie aimé que tu aies aimé qu'il ait aimé que nous ayons aimé que vous ayez aimé qu'ils aient aimé	aie aimé ayons aimé ayez aimé	en ayant aimé	

QUELQUES PARTICULARITES

VERBES	INDICATIF				Subjonctif	Impératif	Participes	Re- marques
	Infinitif	Présent	Futur	Imparfait				
geler	je gèle il gèle nous gelons ils gèlent	je gèlerai	je gelais nous gelions	je gelai il gela ils gelèrent	que je gèle que nous gelions	gèle gelons gelez	gelant ayant gelé	-e ou è dans le radical. voir aussi j'achète/ nous achetons.
jeter	je jette il jette nous jetons ils jettent	je jetterai	je jetais nous jetions	je jetai il jeta ils jetèrent	que je jette que nous jetions	jette jetons jetez	jetant ayant jeté	-ici, c'est la double consonne tt qui fait le son [ɛ].
déplacer	je déplace il déplace nous déplaçons ils déplacent	je déplac- erai	je dépla- çais nous dé- placions	je déplaçai il déplaça ils dé- placèrent	que je déplace que nous déplaçons	déplace déplaçons déplacez	déplaçant ayant déplacé	-le c prend une cédille devant a, o, u.
interroger	j'interroge il interroge nous interrogeons ils interrogent	j'interrogerai	j'interrogeais nous interrogeons	j'interrogeai il interrogea ils inter- rogèrent	que j'interroge que nous interrogeons	interroge interro- geons interrogez	interroge- ant ayant interrogé	-le g est suivi de e devant a et o: -gea-, -geo-.

VERBES DU DEUXIEME GROUPE

Les verbes qui terminent en -IR (ces verbes ont l'infinitif en -IR et le participe présent en -ISSANT).

Il s'agit aussi d'un groupe régulier, puisque tous les verbes qu'il englobe se conjuguent en utilisant toujours de la même manière leur double radical: l'un pour les personnes du singulier et l'autre pour les personnes du pluriel: fin-is; finiss-ons). Avec le premier groupe, c'est le second groupe de référence pour la création des nouveaux verbes mais en moindre quantité. Il contient environ 300 verbes.

VERBES	INDICATIF				CONDI- TION- NEL	SUB- JONCTIF	IMPERA- TIF	PARTI- CIPE
	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple				
(temps simples)	je finis tu finis il finit nous finis- sons vous finis- sez ils finis- sent	je finirai tu finiras il finira nous finis- sons vous finis- sons finirez ils finiront	je finissais tu finissais il finissait nous finis- sions vous finis- siez ils finis- saient	je finis tu finis il finit nous finis- sions vous finis- siez ils finis- saient	je finirais tu finirais il finirait nous finis- sions vous finis- siez ils finis- saient	que je finisse que tu finisses qu'il finisse que nous finissions que vous finissiez qu'ils finissent	finis finissons finissez	finissant
finir	Passé compose	Futur antérieur	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Passé	Passé	Passé	Passé
(temps composés)	j'ai fini tu as fini il a fini nous avons fini vous avez fini ils ont fini	j'aurai fini tu auras fini il aura fini nous aurons fini vous aurez fini ils auront fini	j'avais fini tu avais fini il avait fini nous avions fini vous aviez fini ils avaient fini	j'eus fini tu eus fini il eut fini nous eûmes fini vous eûtes fini ils eurent fini	j'aurais fini tu aurais fini il aurait fini nous aurions fini vous auriez fini ils auraient fini	que j'aie fini que tu aies fini qu'il ait fini que nous ayons fini que vous ayez fini qu'ils aient fini	aie fini ayons fini ayez fini	ayant fini

QUELQUES VERBES DU TROISIEME GROUPE

Appartiennent à ce groupe tous les verbes irréguliers

VERBES	INDICATIF				Subjonctif	Impératif	Participes	Re- marques
	Infinitif	Présent	Futur	Imparfait				
venir	je viens nous venons ils viennent	je viendrai	Imparfait	je vins ils vinrent	que je vienne que nous venions	viens venons venez	venant étant venu	
dire	je dis nous disons ils disent	je dirai	je venais nous venions	je dis ils dirent	que je dise que nous disions	dis disons dites	disant ayant dit	-Attention à la 2 p. du pluriel: vous dites.
décrire	je décris nous décrivons ils décrivent	je décrirai	je disais nous disions	je décris ils décrivent	que je décrive que nous décrivions	décris décrivons décrivez	décrivant ayant décrit	-Se conjugue comme écrire.
rire	Je ris Nous rions Ils rient	Je rirai	je décrivais nous décrivions	Je ris Ils rirent	Que je rie Que nous riions	Ris Rions ries	Riant Ayant ri	-Attention à l'imparfait (régulier) nous rions
éteindre	j'éteins nous éteignons ils éteignent	j'éteindrai	Je riaais Nous riions	j'éteignis ils éteignirent	que j'éteigne que nous éteignions	éteins éteignons éteignez	éteignant ayant éteint	-Attention à l'imparfait (régulier) nous éteignions.
prendre	je prends nous prenons ils prennent	je prendrai	j'éteignais nous éteignions ils éteignaient	je pris ils prirent	que je prenne que nous prenions	prends prenons prenez	prenant ayant pris	
savoir	je sais nous savons ils savent	je saurai	je prenais nous prenions ils prenaient	je sus ils surent	que je sache que nous sachions	sache sachons sachez	sachant ayant	
vouloir	je veux nous voulons ils veulent	je voudrai	je savais nous savions ils savaient	je voulus ils voulurent	que je veuille que nous voulions	veille veuillons veuillez	voulant ayant voulu	

QUELQUES VERBES IRREGULIERS

VERBES	INDICATIF				CONDI- TION- NEL	SUB- JONCTIF	IMPERA- TIF	PARTI- CIPE
	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple				
	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	Présent	Présent	Présent	Présent
	je suis tu es il est nous som- mes vous êtes ils sont	je serai tu seras il sera nous som- serons vous serez ils seront	j'étais tu étais il était nous som- mions vous étiez ils étaient	je fus tu fus il fut nous som- mâmes vous fûtes ils furent	je serais tu serais il serait nous som- merions vous seriez ils seraient	que je sois que tu sois qu'il soit que nous soyons que vous soyez qu'ils soi- ent	sois soyons soyez	étant
être	Passé composé	Futur antérieur	Plus-que -parfait	Passé antérieur	passé	passé	passé	passé
(temps composés)	j'ai été tu as été il a été nous avons été vous avez été ils ont été	j'aurai été tu auras été il aura été nous aurons été vous aurez été ils auront été	j'avais été tu avais été il avait été nous avions été vous aviez été ils avaient été	j'eus été tu eus été il eut été nous eûmes été vous eûtes été ils eurent été	j'aurais été tu aurais été il aurait été nous aurions été vous auriez été ils auraient été	que j'aie été que tu aies été qu'il ait été que nous ayons été que vous ayez été qu'ils aient été	aie été ayons été ayez été	ayant été
avoir	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	Présent	Présent	Présent	Présent
(temps simples)	j'ai tu as il a nous avons vous avez ils ont	j'aurai tu auras il aura nous aurons vous aurez ils auront	j'avais tu avais il avait nous avions vous aviez ils avaient	j'eus tu eus il eut nous eûmes vous eûtes ils eurent	j'aurais tu aurais il aurait nous aurions vous auriez ils auraient	que j'aie que tu aies qu'il ait que nous ayons que vous ayez qu'ils aient	aie ayons ayez	ayant
avoir	Passé composé	Futur antérieur	Plus-que -parfait	Passé antérieur	passé	passé	passé	passé
(temps composés)	j'ai eu tu as eu il a eu nous avons eu vous avez eu ils ont eu	j'aurai eu tu auras eu il aura eu nous aurons eu vous aurez eu ils auront eu	j'avais eu tu avais eu il avait eu nous avions eu vous aviez eu ils avaient eu	j'eus eu tu eus eu il eut eu nous eûmes eu vous eûtes eu ils eurent eu	j'aurais eu tu aurais eu il aurait eu nous aurions eu vous auriez eu ils auraient eu	que j'aie eu que tu aies eu qu'il ait eu que nous ayons eu que vous ayez eu qu'ils aient eu	aie eu ayons eu ayez eu	ayant eu

	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	Présent	Présent	Présent	Présent
(temps simples)	je vais tu vas il va nous allons vous allez ils vont	j'irai tu iras il ira nous irons vous irez ils iront	j'allais tu allais il allait nous allions vous alliez ils allaient	j'allai tu allas il alla nous allâmes vous allâtes ils allèrent	j'irais tu irais il irait nous irions vous iriez ils iraient	que j'aille que tu ailles qu'il aille que nous allions que vous alliez qu'ils aillent	va allons allez	allant
aller	Passé composé	Futur antérieur	Plus-que -parfait	Passé antérieur	passé	passé	passé	Passé
(simples composés)	je suis allé tu es allé il est allé nous sommes allés vous êtes allés ils sont allés	je serai allé tu seras allé il sera allé nous serons allés vous serez allés ils seront allés	j'étais allé tu étais allé il était allé nous étions allés vous étiez allés ils étaient allés	je serai allé tu seras allé il sera allé nous serons allés vous serez allés ils seront allés	je serais allé tu serais allé il serait allé nous serions allés vous seriez allés ils seraient allés	que je sois allé que tu sois allé qu'il soit allé que nous soyons allés que vous soyez allés qu'ils soient allés	sois allé soyons allés soyez allés	Etant allé

BIBLIOGRAPHIE

- 3 CCDMD Centre collégial de développement de matériel didactique - Canada
- Anna Le Verger & Ganna Iluyshyna, Université de Grenoble - France
- Annie Monnerie, Le Français au présent, Didier Hatier
- Bénédicte Gaillard, Grammaire française, Reverso Softissimo - France
- Bernard Cerquiglini, Merci professeur, TV5Monde - France
- Christian Guilbault, SFU Simon Fraser University – Canada
- Connexions - Méthode de français, Editions Didier - France
- D. Denis et A. Sancier-Chateau, *Grammaire du français*, Le Livre de Poche.
- M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, PUF.
- Dynamots, Centre linguistique de l'université de Padoue - Italie
- EDICEF, La 5^{ème} en Français, 58, rue Jean-bleuzen, 92178 VANVES cedex
- Escuela Oficial de Idiomas de Almansa - Espagne
- Françoise Blin, DCU Dublin City University - Irlande Intensivkurs - Französisch-Lernplattform, Universität de Graz - Autriche
- French Online Exercises, CMU Carnegie Mellon University - USA
- Henriette Gezundhajt, Connectigramme - Canada
- Isabelle Ronfard, Le coin des cours de français, Train French - USA
- Isabelle Ronfard, Le coin des cours de français, Train French - USA
- Jessica Morseau, Leshoekje - Sint-Jozef Humaniora - Bruges, Belgique
- Katrien Delanghe, Interactieve Taal oefeningen CVO - Belgique
- Kerstin Bäumer & Bruno Jactat, Ateliers ALEA - France
- Maison de Quartier - Finlande
- Marcel Barral, Georges Griffe, Jean Fournier, Maurice Bastide, Collection Lagarde et Michard, Bordas
- Maria Llopis et Pablo Sanz, Tick, XTEC - Catalogne, Espagne
- Maria Llopis et Pablo Sanz, Tick, XTEC - Catalogne, Espagne
- Maria Llopis et Pablo Sanz, Tick, XTEC - Catalogne, Espagne
- Marie-Josée Richard, L'art de mener une interview

Mireille Spalacci, Appui FLE - Espagne

Mireille Spalacci, AppuiFLE - Espagne

Pascal Dussausaye, Le français en ligne - Amitiés françaises - Luxembourg

Pascal Dussausaye, Le français en ligne - Amitiés françaises - Luxembourg

Tsurubaso, Etudier autrement le français - Japon

N.B. : Pour les documents et les dates qui ne sont pas mentionnés, les auteurs ont préparé leurs leçons aux cites web ci-dessous consultés entre le 30 mai et le 17 juillet 2012.

Sites web

www.connectigramme.com

www.lepointdufle.net

www.etudes-litteraires.com

www.Français facile

www.lewebpedagogue.com

Auteurs des textes

Blaise Cendrars, Anthologie nègre, Paris, Ed. Buchet Chastel.

Charles Perrault, Contes de ma mère l'Oye

François Soudan, Jeune Afrique,

Jean de La Fontaine, Les Fables

Molière, L'avare

Pline le Jeune, lettre à Caninius

